

**Histoire de l’Egypte ancienne
par les égyptologues et les anciens Egyptiens
Essai de comparaison**

**L’Egypte vue par les Occidentaux
jusqu’à Champollion**

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 29 Juin 2016

Dès l’Antiquité, l’Egypte possède une aura qui fascine les pays avoisinants ou conquérants. Nous passons Manéthon qui écrivit une *Histoire de l’Egypte* sous les premiers Ptolémées. Prêtre égyptien, né dans le Delta, il est égyptien de culture même si son texte est en grec.

Les premiers historiens nous ayant écrit une histoire de l’Egypte, transmettent à travers leur filtre culturel propre, ce qui leur a été montré des monuments, et traduit par des interprètes. Ainsi, l’historien grec, Hérodote (484 av. J.-C. et mort vers 420 av. J.-C.) transmet au monde grec dans son livre II de ses *Histoires*, les aspects de la culture, l’histoire, la géographie, mais aussi des mœurs et de la religion égyptienne, tout au moins, ce qu’il en vu et compris. Diodore de Sicile à l’époque ptolémaïque inclut dans sa *Bibliothèque historique* ce que les prêtres égyptiens ont bien voulu lui dire lors de son voyage en Egypte. Plus tard, au 1^{er}-2^{ème} siècle de notre ère, Plutarque, grec d’origine, mais romain par son influence, écrit dans ses *Vies parallèles des hommes illustres*, la biographie d’Alexandre, dans *Œuvres morales*, un traité *sur Isis et Osiris*, ainsi que dans d’autres traités (il a écrit 230 traités), des remarques et réflexions sur la religion, la philosophie, les mathématiques, l’astronomie, sur la vie, les mœurs, la géographie, les techniques et bien d’autres sujets en passant. Les philosophes grecs font souvent référence à l’Hermès égyptien *Thoth* comme source de l’herméneutique en tant que système de logique et d’interprétation des textes.

Les Romains, voyaient l’Egypte comme une source de merveilles provenant d’Afrique toujours renouvelées. Ils ont été fascinés par la géographie, la faune et la flore égyptiennes. L’exemple de la mosaïque de Praenestre nous le montre bien.

Dans le monde de la Bible, l’Egypte est mentionnée plus de 600 fois. La Septante, traduction en grec de la Bible hébraïque a été écrite à Alexandrie. Les 72 érudits juifs qui ont fait la traduction provenaient probablement en majorité si ce n’est tous d’Egypte. Indubitablement, une influence égyptienne s’est imprimée dans la traduction. L’iconographie de Marie tenant l’enfant Jésus sur les genoux est une reprise des représentations de la déesse Isis portant Horus l’enfant sur ses genoux. Quant aux passages « égyptiens » de la Bible, ils servent d’inspiration et de décor à l’imagination occidentale en ce qui concerne l’Egypte ancienne.

Au Moyen Âge, l’information occidentale sur l’Egypte passe par le filtre de la conquête musulmane. Les connaissances scientifiques orientales, héritières de la Grèce antique traversent la méditerranée grâce à eux. Puis arrive le temps des Croisades, croisés et moines

font parfois un détour par l’Egypte. Des visiteurs et pèlerins nous laissent ainsi quelques témoignages. Mais la méconnaissance reste grande. Pensons à la « momie » cette poudre utilisée dans un but médical pour guérir de tous les maux. Si les pauvres utilisateurs avaient su alors, qu’elle était de la poudre provenant de corps momifiés pulvérisés, et pas toujours d’époque pharaonique, ni même gréco-romaine !

Puis à la Renaissance, la connaissance de l’Egypte s’enrichit grâce aux voyageurs. Le premier d’entre eux fut un Vénitien inconnu qui remonta le Nil en 1589 à la recherche des carrières de granit de l’Antiquité.

Des voyageurs au XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles :

Deux pères capucins en mission, le père Protais et Charles-François d’Orléans découvrirent et révélèrent au monde l’existence de Karnak. Un siècle plus tard, en 1691, deux pères cordeliers en pèlerinage, Jacques Albani et Joseph-Marie de Jérusalem, s’aventurèrent jusqu’à Karnak. Comme l’écrit Claude Traunecker dans son ouvrage sur Karnak, « le savant Vansleb, venu en Egypte pour acquérir d’anciens manuscrits, abandonna sa mission pour s’enfoncer en Haute Egypte à la recherche de monuments décrits par les capucins. L’aventurier Paul Lucas, lui, voulut partir à la conquête de la Haute Egypte simplement parce qu’on lui avait affirmé que le projet était irréalisable ! » C’était en 1699.

D’autres noms de voyageurs érudits sont connus : un autre religieux, le père Sicard, Norden, Pococke, Perry et Bruce, Sonnini et Savary. Peu à peu l’Egypte reprend son aspect réel.

Grâce à eux, des cartes, des dessins parviennent au monde occidental.

Les relations de voyage et les documents copiés ont même encouragé certains à étudier la mystérieuse écriture gravée sur les extraordinaires monuments. Cette écriture ne pouvait être qu’extraordinaire. Ainsi le jésuite allemand Athanase Kircher proposa au monde vers 1628-1636 une traduction allégorique des mystérieux hiéroglyphes, cette langue sacrée d’un peuple mystérieux.

Quand Bonaparte accompagné de jeunes ingénieurs, polytechniciens et architectes, l’Egypte est enfin sauvée non seulement de l’oubli, mais peut entrer à nouveau dans le monde scientifique.

Puis Champollion est arrivé et sa lettre à Monsieur Dacier en 1822.

Références bibliographiques :

Jan Assmann, *Moïse l'Égyptien. Un essai d'histoire de la mémoire*, Paris, 2001.

John Baines, Jaromir Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1984.

Colin McEvedy, *The Penguin Atlas of Medieval History*, 1961.

Colin McEvedy, *The Penguin Atlas of Modern History (to 1815)*, 1972.

Jean-Marcel Humbert, *L'Égypte à Paris*, Collection "Paris et son Patrimoine", 1998.

Jean-Marcel Humbert (dir.), *L'égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie : actes du colloque international organisé au musée du Louvre, par le Service culturel, les 8 et 9 avril 1994*, Musée du Louvre Éd., Paris ; Éd. du Gram, Bruxelles, 1996.

Jean-Marcel Humbert, *L'égyptomanie : sources, thèmes et symboles. Étude de la réutilisation des thèmes décoratifs empruntés à l'Égypte ancienne dans l'art occidental du XVI^e siècle à nos jours*, Université de Paris 4, (thèse d'État), 1987.

Claude Traunecker, Jean-Claude Golvin, *Karnak. Résurrection d'un site*, Paris, 1984.